

30 ANS DE BIDOUILLE POLITIQUE

LE 3 NOVEMBRE 2011 *SABINE BLANC ET OPHELIA NOOR*

Le Chaos Computer Club, célèbre et influente organisation de hackers allemands, fête ses trente ans cet automne. Pour comprendre sa trajectoire, rencontre avec Andy Müller-Maguhn, membre du bureau, et longtemps porte-parole.



Trente ans de hack et tous ses bits : depuis septembre 1981, le **Chaos Computer Club** [en] rassemble des hackers, ces adeptes passionnés de la bidouille et du détournement de finalité, en particulier dans l'informatique. Le petit groupe créé à Hambourg a ensuite migré à Berlin avant de faire des petits dans tout le pays, et même à l'étranger, au point de devenir la première organisation de ce type en Europe. Ils sont parvenus à acquérir, à coup de hacks restés dans les mémoires, une véritable influence politique dans le domaine des libertés numériques et de la protection de la vie privée.

Nous sommes revenus sur son histoire en compagnie d'Andy Müller-Maguhn, un de ses anciens, rentré en 1985, à l'âge de 14 ans. Membre du bureau, longtemps porte-parole, Andy navigue aujourd'hui entre plusieurs activités : journalisme (**Buggedplanet** [en]), consulting en informatique et communication sur Internet et enfin société de chiffrement des communications téléphoniques. Prolixe, affable, le regard étonnamment alerte et l'esprit fin, plein d'humour, l'homme fait vite oublier son physique imposant de nerd grassouillet.

L'entretien a eu lieu autour d'une bouteille de Club-Mate, la très caféinée boisson préférée des hackers, dans les locaux du CCC de Berlin. Un foutraque espace envahi d'objets plus ou moins utiles, souvent récupérés, comme les hackerspaces en regorgent : vieilles consoles d'arcade, tableau d'affichage d'aéroport détourné, stickers de revendication, canapés antédiluviens, et bien sûr câbles à foison, le tout formant un parfait contraste avec le bourgeois quartier de Mitte qui l'abrite.

Le CCC vient de fêter ses 30 années d'existence. À ses débuts, pouviez-vous imaginer ce qu'il deviendrait aujourd'hui ?

Le CCC a été créé de façon informelle en 1981, par des pros de l'informatique qui se réunissaient pour discuter de l'impact des outils informatiques et de leur utilisation sur la société en tant que tel. Ils avaient dressé une liste des problématiques comme la privacy.

Le CCC s'est constitué plus officiellement en 1984, avec la sortie de leur magazine **Die Datenschleuder** [de] (*L'essoreuse à données*, littéralement, ndlr) et le premier **Chaos Communication Congress**¹. Je l'ai rejoint avant que le CCC ne devienne officiellement une association, en 1996. Je suis un des plus anciens (rires). J'avais envie de partager au sujet du hacking et de rencontrer davantage de gens qui jouaient avec les communications électroniques. Il regroupait des gens de classes sociales très différentes, un groupe très hétérogène mais avec des intérêts communs, c'était inhabituel et c'est encore le cas.

Le club était petit mais nous commençons à être connus en Allemagne, grâce au hack du *Bildschirmtext*, le Minitel allemand², en 1984. Nous avons rendu l'argent bien sûr, et nous avons donnée des explications publiques sur ce qui se passait.

C'était évident que les personnes qui jouaient avec des technologies qui deviendraient *mainstream* dix ans plus tard, avec Internet, comprennent, en tant que *data traveller*, que c'était déjà spécial de pouvoir voyager dans le réseau avec un petit ordinateur, à l'autre bout de la planète. À cette époque, en Allemagne, il y avait de grands mouvements contre les interférences du gouvernement dans la vie privée des citoyens notamment lors de leur proposition de recensement.

Quand je suis arrivé, il y avait 300 personnes. Aujourd'hui, nous sommes plus de 3.500 mais nous ne pouvons pas accueillir tout le monde dans les locaux à cause des normes de sécurité. Les congrès ont grandi petit à petit, et le magazine est passé de 200 lecteurs à un millier. Il était plus important dans les années 1990, c'était un trimestriel en édition papier, maintenant les informations sur le web sont vues en premier.

Le CCC est important dans le temps, dans le sens où différentes discussions y prennent place, des idées naissent, des gens se rencontrent. On peut dire que c'est chaotique, que c'est un endroit très, voire trop dynamique. Nous ne payons pas les gens. Personne n'est payé par le CCC. Cela n'a rien à voir avec l'éthique hacker³. Nous voulons que les gens soient là pour la cause et pas pour l'argent, même si ce système a ses limites.

On observe actuellement un buzz autour des hackers, c'est devenu à la mode, c'est un phénomène que vous ressentez au CCC ?

La manière dont nous faisons les choses a tellement changé. Aujourd'hui c'est un mouvement politique et culturel global, ce qui n'a pas toujours été le cas. Dans les années 80, peu de gens comprenaient ce qu'on faisait, c'était une vraie sous-culture, nous avions pas mal de problèmes juridiques, et nous avons dû nous renforcer sur ce point avec des experts. Que pouvions-nous hacker ou pas ? Comment faire la distinction entre ce qui est légal et les activités grises ?

La France est un bon exemple, si vous vous présentiez comme hacker, vous aviez deux options : aller en prison ou travailler pour le gouvernement. Le gouvernement surveillait de très près les personnes qui avaient des connaissances spécifiques dans la sécurité des systèmes⁴ Et c'est pour cela que la scène hacker ne s'y est pas autant développée.

Nous nous voyons aussi comme un lobby qui milite pour la protection de la vie privée et donc le contrôle des données personnelles, mais également pour la transparence et les technologies ouvertes, ou encore l'auto-régulation. En 2000 il y a eu l'introduction du mot

nerd, comme pour revendiquer le droit de ne pas faire la vaisselle parce qu'on est complètement dans la machine. Mais cette culture geek m'est un peu étrangère, en tant que vieux routard, de même que celle du hackerspace.

À quoi ressemble un membre moyen du CCC ? Vous parliez au début de la grande diversité sociale, est-ce toujours le cas ?

Je ne pense pas qu'il existe un profil type. Nous en sommes à la 4-5^{ème} génération et j'ai arrêté de compter il y a bien longtemps. Comme le CCC est très décentralisé, nous avons des clubs dans toute l'Allemagne et partout dans le monde, les profils sont variés.



Au début c'était plutôt inspiré par la culture de gauche. La scène de hackers hardcore, la seconde génération, la mienne, était plus variée encore, avec aussi beaucoup de gens qui cherchaient à booster leur carrière, ils ne faisaient que passer mais ils apportaient beaucoup, des idées, des projets. C'est toujours ainsi que les choses vont.

Maintenant, la sphère Internet a apporté de nouveaux types d'emplois. Beaucoup de membres du CCC travaillent dans ce secteur, ils ont leur propres compagnies comme des fournisseurs d'accès à Internet (FAI), ou ils gèrent des parties du réseau. Ils partagent leurs connaissances mais ils prennent soin des besoins en infrastructure et s'impliquent dans les idéaux que défend le CCC. Pour ce qui est des femmes, nous sommes à peine au dessus de 10%...

Les hackers allemands semblent davantage écoutés des politiques, êtes-vous d'accord ?

Je pense que c'est vrai. Si vous regardez l'environnement politique en Allemagne, le CCC est une entité acceptée et reconnue parce qu'elle fait un travail pédagogique sur les technologies auprès du public depuis les années 1980. Nous avons toujours eu des histoires étranges qui nous parvenaient, sur des données qui disparaissent par exemple, et que nous pouvions expliquer.

Les médias allemands nous ont toujours perçus comme des gens qui savent vraiment ce que sont les technologies, leurs avantages et les dangers, et pas pour des types qui travaillent pour des entreprises ayant des intérêts économiques.

Nous avons donc le pouvoir de la définition et nous l'avons toujours utilisé. Dans les années 1990, avec les questions sur la régulation des télécoms et la vie privée, nous avons été invités aux auditions du gouvernement. Nous avons essayé d'organiser la participation du public sur ces questions. Nous avons donc une histoire de lobbying vieille de vingt ans plus ou moins.

Nous ne voulons pas être intégrés formellement dans le processus législatif, mais nous

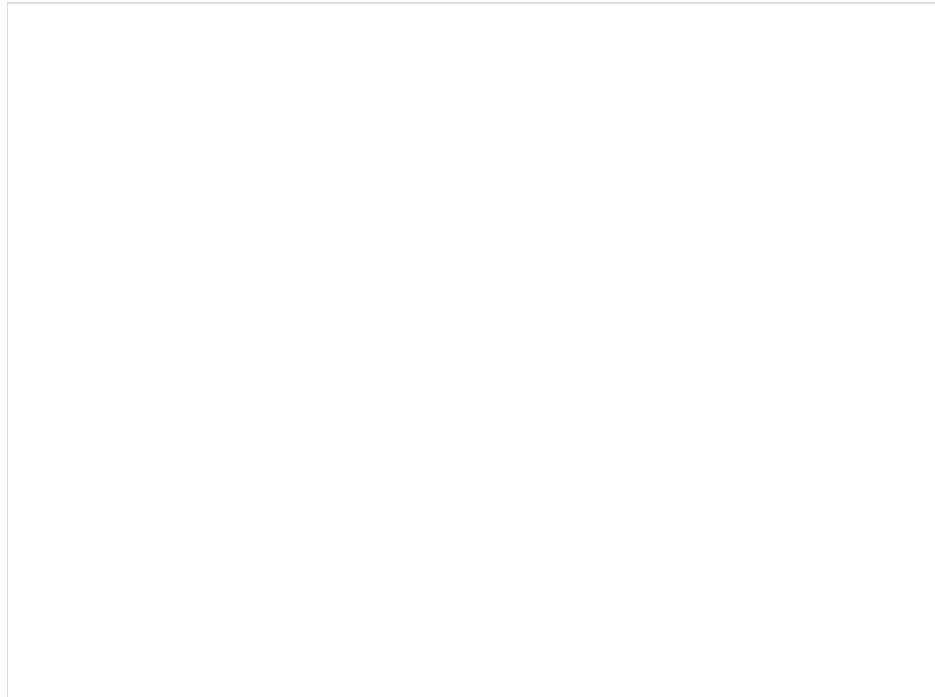
jouons un rôle de contre-pouvoir, ils ne peuvent plus nous ignorer totalement. Nous sommes arrivés à un niveau où les politiciens ont besoin de notre expertise, et nous connaissons très bien les lois, nous pointons du doigt les erreurs. Notre avantage est que certains au CCC prennent en charge les questions plus politiques et d'autres celles relatives aux technologies.

Pensez-vous que la scène hacker allemande soit plus influente en raison de l'histoire de votre pays ? Certains disent que les Allemands sont plus conscients de la nécessité d'avoir un contre-pouvoir fort.

Des questions comme celle de la vie privée sont très sensibles, notamment avec l'histoire de l'Allemagne de l'Est. On sait à quel point les abus structurels sont dangereux, parce que nous sommes passés par là, notamment en mettant des étoiles jaunes sur des gens avant de les envoyer à la mort.

Donc nous sommes aux aguets mais cela vient aussi du système éducatif allemand : à l'école, vous apprenez l'histoire du nazisme. Les Allemands sont anti-autoritaires. Vous ne trouverez personne ici pour vous donner un ordre.

Après, en tant qu'Allemand, deux aspects entrent en conflit dans notre code culturel. Vous aspirez à une grande efficacité et une excellente organisation dans ce que vous entreprenez. Mais vous avez aussi l'intime compréhension de ce que la hiérarchie peut apporter de mauvais dans la communication ou dans le fait de traiter les personnes comme des objets ou des pièces détachées.



Le CCC, par sa structure, essaie d'avoir le meilleur de ces deux mondes : être conscient du mal qui peut être fait, et arriver à faire les choses de manière efficace.

Culturellement, les Allemands de l'ex-RDA sont-ils plus enclins au DIY (Do-It-Yourself, fais-le toi-même) parce que les biens manquaient et qu'ils ont dû se débrouiller pour améliorer leur quotidien ?⁵

Le CCC de Berlin est né de la fusion de deux computer clubs, celui de Hambourg et celui de Berlin-Est. Je venais de Hambourg en 1989 quand le gouvernement d'Allemagne de l'Est est tombé. Nous avons pris contact avec des jeunes talents du club de Berlin-Est. Il est juste de dire que les jeunes avaient du mal à y entrer, ceux qui venaient appartenaient à des familles spécifiques, qui avaient accès à des machines de l'Ouest, des ordinateurs Commodore, etc.

Ils avaient des manières différentes de gérer les choses, ils improvisaient beaucoup. Ils ont aussi apporté leur humour et l'expérience d'avoir déjà renversé un gouvernement. C'est très important, il ne faut jamais sous-estimer la façon dont ils perçoivent le gouvernement de l'Ouest. Pour eux c'est une étape intermédiaire, il faut renverser ce gouvernement à un

moment donné. C'est une question de temps. Les différences structurelles ne sont pas si grandes entre ce qui existait à l'Est et le système de l'Ouest. Les humains abusent les humains dans un système socialiste ou communiste. Le capitalisme, c'est l'inverse (rires).

Ils avaient aussi ce côté anti-autoritaire et ils ont été confrontés de près aux services secrets. A Berlin, leur expérience avec la Stasi (la police politique) a beaucoup enrichi le CCC. C'est un des services de renseignement les plus documentés au monde. Nous avons tous leurs manuels, et connaissons les techniques qu'ils utilisaient pour déstabiliser des groupes, semer le doute. Cet apport a été essentiel pour comprendre le monde actuel, et Berlin, cette sorte de *bordel*, entre l'Est et l'Ouest, avec des influences russes et américaines.

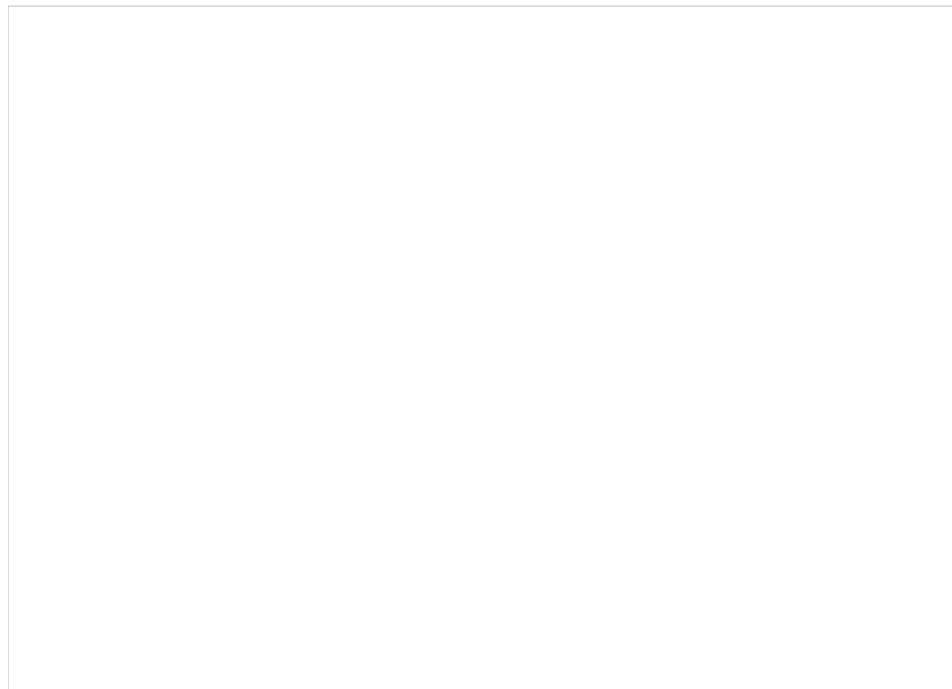
Quels sont vos plus grands succès et regrets ?

Les congrès ont toujours été un baromètre de ce qui se passait. Ils sont devenus internationaux au fil du temps, nous attirons des gens du monde entier, on se rend compte que le mouvement est global. C'est une grande réussite.

Le CCC est maintenant constitué de plusieurs clubs répartis en Allemagne et dans le monde et nous sommes tous connectés entre nous. Les organisations sont propres à chacun, je vois cette diversité comme un atout.

Ensuite, à titre personnel, nous sommes aussi passés par beaucoup d'emmerdes, qui nous ont permis d'apprendre. Nous savons ce qu'il ne faut pas faire, nous en avons tiré les leçons, on peut agir même dans des circonstances difficiles. Que ce soit des enquêtes de police, des gens tués, des intrigues, des discussions avec des points de vue très opposés.

Nous avons d'ailleurs une culture du débat très forte qui a pu dérouter beaucoup de gens. Personne ne quitte la salle, tout le monde reste et échange même si cela nous mène jusqu'à 3 heures du matin.



Mais ce processus de discussion et de création de nouvelles idées est plus difficile aujourd'hui car nous sommes très nombreux. Si vous me demandiez qui compose le noyau dur, je serais incapable de vous le dire. Dans un congrès avec 3.000 personnes, il y a des attentes dans la salle auxquelles il faut répondre. Cependant, ce n'est pas un show, c'est un moment où chaque personne est acteur. Mais comment discuter avec 500 personnes ?

Comment vous organisez-vous du coup ? Le Parti Pirate utilise un outil appelé Liquid Feedback⁶ par exemple.

Oui, mais ils sont un parti politique, ils ont sûrement besoin de se mettre d'accord sur certains sujets. La démocratie liquide, c'est aussi déléguer votre non-expertise sur un sujet spécifique à une personne qui a les connaissances et agirait dans le meilleur de vos

intérêts.

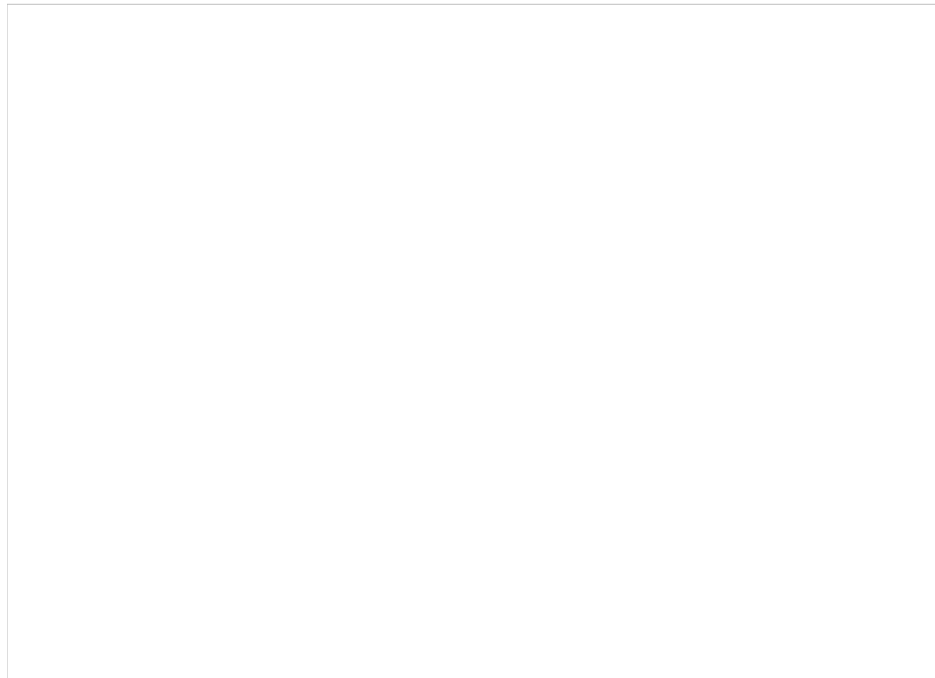
Mais les communications peuvent aussi passer par des outils comme **Jabber**⁷ ou les chat rooms, ceci dit je suis un peu conservateur sur des outils comme Twitter. Je suis désolé mais en tant qu'Allemand, quand je vois le mot « follower », je pense à l'Allemagne nazie⁸. Je ne peux pas utiliser ça.

■ Pour revenir sur les regrets, est-ce que Daniel Domscheit-Berg en fait partie ?⁹

Regret ? Quel regret ? Le problème, c'est que vous enregistrez là. Nous nous sommes mis d'accord avec les porte-paroles du CCC pour ne pas faire de commentaires sur Domscheit-Berg. C'est trop controversé. Les gens sont très partagés sur cette histoire, certains pensent qu'il est un type bien et d'autres que c'est un espion américain. J'ai dit ce qu'il y avait dire, dans **ma déclaration**, qui est très précise sur le sujet.

■ Quel a été le processus pour l'évincer ?

Le bureau du CCC a pris la décision. En fait, il existait une histoire déjà plus ancienne avec des personnes du club qui étaient mal à l'aise avec son attitude. Mais nous ne voulions pas prendre parti. Nous aimons bien l'idée de faire fuiter des documents, fournir une aide logistique pour soutenir des gens dans une situation délicate avec un gouvernement, parce que nous sommes pour la liberté d'information, un de nos buts historiques.



Concernant les problèmes entre certaines personnes pour lesquels nous n'étions pas là, nous ne prenons pas partie. Cependant ce que nous ne voulions pas et qui était devenu problématique, c'était que Daniel utilisait régulièrement les locaux du CCC pour donner ses interviews à la presse ou la télévision. Cela laissait l'impression que le CCC était directement impliqué dans son projet. Tous les membres ici ont des projets personnels ou dans lesquels ils participent en tant que contributeurs. En fait, personne ne le connaissait avant qu'il n'arrive de WikiLeaks à nous, et il n'était pas un membre de longue date du CCC. Il ne demandait pas la permission alors que les gens ne cessaient de lui rappeler qu'il devait cesser ce comportement.

Ce qu'il a fait au CCCamp a été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. Les gens se sont sentis abusés par son comportement, le fait qu'il utilise le camp comme test pour son projet et le déclare ensuite sécurisé. Toujours sans demander l'avis du Club. Je n'étais pas contre son projet ou sa personne mais par exemple, pendant son discours d'introduction, j'ai réalisé qu'il n'était pas question de logiciel open source, que la structure de son projet n'était pas transparente, rien n'était ouvert dans OpenLeaks. Tout était à l'opposé des valeurs et principes du CCC.

J'avais peut-être plus de capacités à exprimer mon malaise face à cette situation. J'ai fait

une interview avec **Der Spiegel** [en]. Cela est inacceptable, c'est ce que j'ai dit. En même temps, j'ai aussi été surpris par la réaction des gens, le virer n'était pas mon idée mais c'est ce sur quoi nous sommes tombés d'accord à la fin, à l'unanimité.

Des gens voulaient lui donner une autre chance, ou attendre la fin du camp, en disant ne nous battons pas à minuit. Ne vous méprenez pas, je comprends l'envie de vouloir des relations harmonieuses mais pour avoir une cohérence dans nos processus et nos idées politiques, il est inévitable d'avoir des discussions qui peuvent fâcher. C'est beaucoup plus sain de dire les choses telles quelles sont. Le temps ne peut pas être toujours au beau fixe.

Des hackers affiliés au CCC ont été liés aux services secrets, certains ont même mal fini comme Karl Koch ou Tron [en]. On sait que le renseignement recrute des hackers, de leur plein gré ou non. Comment gérez-vous ces questions ?

Quand j'ai visité la première conférence de hackers aux États-Unis, j'ai été surpris de voir comment les services gouvernementaux venaient recruter de manière totalement ouverte sur place, à quel point c'était normal de travailler pour le gouvernement. Si votre système de valeur est basé sur votre niveau technique, votre employeur n'a pas d'importance. Mais s'il repose sur la liberté d'information, alors les services secrets représentent le contraire de ce en quoi vous croyez. Leur but est de garder l'information secrète.

J'ai été invité à une conférence à Washington appelée Open Source Intelligence, et j'y ai croisé des gens de l'ambassade d'Allemagne qui en fait venaient des bureaux des services secrets allemands. Je leur ai demandé ce qu'était cette culture du secret : ils me l'ont dit directement, « *nous cherchons à ralentir les processus pour mieux les contrôler* ».

Entre autres valeurs, les hackers, au sens du CCC, veulent donner à tout le monde le pouvoir de savoir ce qui se passe, afin de les aider à se décider en toute connaissance de cause. De ce point de vue, il n'est pas acceptable pour nos membres de travailler pour ces organismes.

Nous avons vécu des situations difficiles, avec Karl Koch, mais pas seulement : d'autres personnes ont travaillé pour le KGB. C'était la Guerre froide, les années 80, une période difficile avec des enquêtes de police, des fouilles, et entre nous également : à qui pouvions nous faire confiance ? Aujourd'hui, c'est une question d'argent et de carrière. Bien sûr il y a toujours de vrais espions, et puis les informateurs de base, mais ceux-là, on les repère facilement et on sait les gérer. Cependant, le plus problématique, ce sont les gens talentueux techniquement qui ne se soucient pas de savoir qui les paye pour bosser sur les infrastructures d'Internet ou l'interception de données.



L'argent a toujours été un argument et pas seulement chez les jeunes. Bien sûr, quand votre situation n'est pas stable financièrement vous pouvez céder plus facilement, cependant il faut construire une sorte d'immunité contre ça.

Comment construisez vous cette immunité ?

Karl Koch et Tron sont des exemples de figures connues qui sont morts pour ces raisons et ils servent donc d'exemples historique pour la jeune génération. C'est un savoir qu'on transmet. Certains sont venus nous voir en disant qu'ils avaient été piégés par des services secrets. Au début, ce sont des compagnies privées qui les contactent pour un job, et petit à petit il devient clair que le travail demandé est de moins en moins innocent.

Si on vous demande de venir travailler pour le gouvernement, ici, on vous enverra bouler. Mais si on vous appâte avec un challenge technique vous allez y aller. Ils font ça très bien. C'est comme **l'histoire de la grenouille qui bout**.

Économie, sciences, télécommunications, etc, le programme du dernier Chaos Communication Camp¹⁰ est un véritable programme politique. Les hackers ont-ils commencé à construire une réponse à la crise ? Croyez-vous en leur capacité à peser ?

D'un point de vue pratique, ces camps nous servent d'entraînement à la survie. Est-ce qu'on peut fournir de l'énergie, du réseau, du Club-Mate ?... Le premier camp nous a coûté très cher : nous n'avions pas prévu certaines choses essentielles au niveau des infrastructures, tel que vider les toilettes, ou avoir de l'eau chaude pour les douches.

Cette expérience peut être d'un intérêt vital dans d'autres circonstances : comment construire un réseau internet quand il n'y a aucune infrastructure à disposition par exemple. La scène hacker apporte sa compréhension de l'intérieur des technologies, avec sa façon de soulever les questions technique et politiques, et de se préparer à tout faire par soi-même. Ceeux qui sont déjà passés par là transmettent leur savoir aux autres, et les gens contribuent, participent à ce système ouvert. Je ne sais pas à quel point ce que nous faisons est super sérieux, mais au moins il y a de l'idée, et un état d'esprit.

Que pensez-vous du Parti Pirate ? 4 de leurs 15 élus au Parlement de Berlin sont membres du CCC, cela vous fait plaisir ?

(soupir) Disons-le ainsi : les partis politiques sont des formes d'organisation compliquées. En participant à ce processus, au moins ces cinquante dernières années, vous deviez être d'accord avec ce que la majorité avait décidé, même si vous aviez d'autres idées ou connaissances à ce sujet, d'où l'existence de micro-groupes au sein des grands partis. La démocratie a été définie différemment. Le Parti Pirate est l'occasion de sortir de ce processus. J'aime beaucoup l'idée, c'est sympathique.

Le plus intéressant est de voir combien les autres politiciens ont peur de cette nouvelle organisation. Ils essaient de s'impliquer dans ces questions autour de l'Internet, ils appellent des agences de communication, lisent les papiers du CCC, essaient de parler le même langage que la jeune génération. Les politiciens ne peuvent plus ignorer les jeunes, ce qu'ils ont fait pendant longtemps, de même qu'ils ne peuvent plus se contenter, pour parler des réseaux, d'agiter le spectre de la pornographie sur Internet.

Ils adoptent la "*hugging strategy*" (stratégie du bisous), du genre « *on est copains avec vous* » : ils ont essayé de nous inviter, mais nous gardons nos distances, même avec le Parti Pirate. Nous discutons avec tout le monde. C'est sympa le Parti Pirate et nous verrons comment ils évoluent. Ce qui est intéressant, c'est qu'ils sont attentifs à se maintenir à l'écart des fonctionnements traditionnels.

Interview par Sabine Blanc et Ophelia Noor

Photos par **Ophelia Noor** [cc-by-nc-nd]

1. conférence annuelle qui se tient en décembre à Berlin [↔]

2. Ils avaient exploité une faille de sécurité pour détourner une importante somme à une banque de Hambourg afin de démontrer que, et contrairement à ce qu'affirmaient la Poste allemande, ce n'était pas un système de paiement fiable. [↔]

3. L'éthique hacker met au centre la passion comme motif à l'action, en opposition à l'éthique protestante, qui met au centre le travail comme fin en soi. Lire à ce sujet **l'ouvrage de Pekka Himanen** [↔]

4. Allusion au **Chaos Computer Club de France**, faux nez de la DST créé en 1989 par Jean-Bernard Condat à Lyon. [↔]

5. Au musée de la RDA de Berlin, le terme DIY est utilisé sur un des panneaux explicatifs. [↔]

6. logiciel destiné à mettre en oeuvre des processus de démocratie directe mettant en avant les arguments plutôt que les intrigues de dan [↔]

7. système de messagerie instantanée libre [↔]

8. Hitler était appelé le Führer, le guide. Pour un germanophone, le lien avec follower se fait facilement. [↔]

9. Ce membre du CCC a d'abord travaillé pour WikiLeaks avant de créer sa propre structure, OpenLeaks. Il a été évincé du CCC cet été dans des circonstances houleuses. Lire à ce sujet **Les confusions d'un dissident de WikiLeaks**. [↔]

10. le camp d'été quadri-annuel du CCC, voir **notre dossier** [↔]

7 pings

Anonyme « evilop le 3 novembre 2011 - 23:18

[...] / AntiSec / Telecomix / Chaos Computer Club (CCC). "Aimer" ceci : "J'aime" Soyez le premier à aimer ce [...]

30 ans de bidouille politique | Club Linux Atomic le 16 novembre 2011 - 23:15

[...] Le CCC, par sa structure, essaie d'avoir le meilleur de ces deux mondes : être conscient du mal qui peut être fait, et arriver à faire les choses de manière efficace. Culturellement, les Allemands de l'ex-FDA sont-ils plus enclins au DIY (Do-It-Yourself, fais-le toi-même) parce que les biens manquaient et qu'ils ont dû se débrouiller pour améliorer leur quotidien ?[5] [...]

Internet massivement surveillé | CentPapiers le 4 décembre 2011 - 6:02

[...] d'un genre nouveau, en créant une cartographie interactive sur un site dédié, SpyFiles.org. Et Andy Mueller-Maguhn, ancien porte-parole du Chaos Computer Club allemand (le plus influent des groupes de hackers au [...]

Internet massivement surveillé | Les moutons enragés le 4 décembre 2011 - 22:28

[...] d'un genre nouveau, en créant une cartographie interactive sur un site dédié, SpyFiles.org. Et Andy Mueller-Maguhn, ancien porte-parole du Chaos Computer Club allemand (le plus influent des groupes de hackers au [...]

Internet massivement surveillé « annie bannie's Weblog le 14 décembre 2011 - 15:15

[...] d'un genre nouveau, en créant une cartographie interactive sur un site dédié, SpyFiles.org. Et Andy Mueller-Maguhn, ancien porte-parole du Chaos Computer Club allemand (le plus influent des groupes de hackers au [...]

Site personnel de Pierre DALZOTTO » Blog Archive » Les liens du vendredi... le 15 juin 2012 - 14:12

[...] arrêté de lire Owni pendant un certains temps, je vois que le contenu est plus sympa... Une interview d'un ancien au Chaos Computer Club, pareil que vu dans un tracks y'a quelques années, mais néanmoins très [...]

la démocratie dans les câbles » revue du web, Just another weblog le 9 juillet 2012 - 12:52

[...] dans les câbles". Des hackerspaces aux Partis Pirates européens en passant par le Chaos Computer Club, le documentaire, fruit d'un an et demi de travail, raconte l'histoire d'un [...]